

# CHARLIE HEBDO

26 mars 2025

## **Entretien. Christine Pedotti : « C'est le système de l'Église qui fabrique les pervers »**

De Bernard Preynat aux frères Philippe en passant, plus récemment, par l'abbé Pierre et l'affaire Bétharram, l'Église catholique cumule les péchés. Depuis des siècles, elle n'a eu de cesse de mentir, dissimuler, allant jusqu'à déplacer ses prêtres sur d'autres continents lorsqu'ils étaient pris la main dans la culotte des enfants.

Essayiste et directrice de la revue *Témoignage chrétien*, Christine Pedotti vient de publier *Autopsie d'un système. Pour en finir vraiment avec les abus dans l'Église* (éd. Albin Michel). Pour elle, c'est le système de l'institution catholique qui pervertit les clercs et non l'inverse. Si elle n'opère pas de changements fondamentaux, l'Église catholique risque ainsi de finir morte et enterrée. Amen.

### **Charlie Hebdo : Qu'est-ce qui vous a poussée à écrire ce livre ?**

**Christine Pedotti** : J'en avais déjà publié un il y a six ans, avant la commission Sauvé. J'avais alors essayé de secouer les évêques et d'alerter l'opinion publique catholique sur les abus sexuels dans l'Église, en arguant que tout cela était lié à l'institution. Depuis, la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (CIASE) est passée par là, et il y a eu beaucoup de révélations. Ça ne s'arrête pas ! Le système abusif et de prédation est partout. La goutte d'eau, pour ma part, a été l'abbé Pierre. J'ai écrit ce livre avec une question en tête : comment arrêter ce déferlement ? Car s'il ne s'arrête pas, le catholicisme va mourir.

### **Les récents chiffres montrent pourtant une hausse de fréquentation des églises dans la jeune génération pour le carême. Y a-t-il de leur part une volonté de faire table rase de toutes ces révélations ?**

C'est surtout une entreprise de communication formidable de la part de l'Église. Personnellement, j'habite en Normandie, et ces fameux jeunes avec des cendres plein la figure, on ne les a pas vus. Ici, il n'y a personne pour ouvrir les églises. Ce retour en force de la jeunesse, je n'y crois tout simplement pas. C'est un effet de centre-ville, où des jeunes gens de milieu bourgeois font un retour visible, car promu sur les réseaux sociaux. C'est un peu la même chose avec la hausse du nombre des baptêmes d'adultes. Forcément, quand on ne baptise plus les enfants, on récupère quelques adultes. Mais quand on regarde les chiffres, on voit qu'il y a autant d'adultes qui se font baptiser que de personnes demandant à faire supprimer leur nom des registres de l'Église.

### **Vous écrivez d'ailleurs « un Européen de perdu, plusieurs Africains nés ». L'Église mise-t-elle désormais tout sur ce continent ?**

Oui, c'est ce que fait le pape François. C'est aussi ce que l'on me répond au Vatican quand j'aborde la quasi-disparition des églises dans les pays occidentaux. Je le disais, là où j'habite, en Normandie, le maire n'ouvre l'église que lors des Journées du patrimoine ! À Rome, on préfère se rassurer en parlant du renouveau qui vient du Sud

et on se fiche de perdre les vieilles Européennes râleuses comme moi (*rires*). C'est plus simple de tout miser sur l'Afrique, car c'est un continent qui a une très forte croissance démographique, permettant ainsi à l'Église de dire que le nombre de chrétiens croît. Personne à Rome n'a envie de regarder la réalité en face. Ces vieux hommes préfèrent considérer la natalité africaine comme une réponse à leurs questions existentielles.

**Dans votre livre, vous expliquez qu'en France les prêtres prédateurs se tournent vers les enfants. En Afrique, en revanche, ils se tournent plutôt vers les religieuses. Qu'est-ce qui explique cette différence de « cible » ?**

Avant toute chose, il est bon de préciser que le nombre de prêtres prédateurs est faible. Dans toutes les enquêtes internationales, on estime qu'ils représentent environ 4 % d'entre eux. C'est beaucoup, c'est énorme, c'est trop, mais ce n'est pas tous les prêtres. Dans le monde entier, ce système de prédation a deux faces : le mensonge et la dissimulation. En France, les agressions sexuelles de la part des prêtres sont singulières parce qu'elles visent, 80 % du temps, des garçons âgés de 11 à 13 ans. C'est un problème spécifique que personne n'a réellement réussi à expliquer. En Afrique, la prédation des prêtres se concentre sur les religieuses, car elles sont au service de l'Église, et donc, de facto, considérées comme fournisseuses de services sexuels. On a vu des supérieurs de congrégation envoyer littéralement des jeunes sœurs à l'abattoir ! Même lorsque l'on n'est pas dans une approche pédophile, on reste dans une forme de prostitution absolument abjecte. Partout dans le monde, le système reste le même : le prêtre a le droit de s'approprier les corps.

**C'est aussi en Afrique qu'étaient envoyés les prêtres pris la main dans le sac en Occident...**

C'est la logique du « pas de vagues ». Si l'abuseur est envoyé ailleurs, les rumeurs finiront par passer et la situation par s'apaiser. En ce sens, l'outre-mer est une destination parfaite, car c'est assez loin. On a ainsi retrouvé récemment une lettre concernant l'abbé Pierre où l'on se demandait, dans des termes extrêmement péjoratifs, s'il ne fallait pas l'envoyer en Afrique, un endroit « *plein de maladies* » et où « *les gens meurent de faim* ».

**Avec cette solution de déplacer des prêtres prédateurs justement, comment est-ce possible que l'Afrique et l'Asie n'aient pas encore été frappées de scandales sexuels majeurs dans l'Église ?**

Les procédés d'étouffement de la parole fonctionnent encore très bien là-bas. Il n'y a pas suffisamment de poids dans l'opinion publique et le système médiatique n'est pas assez puissant, ce qui empêche les victimes de se regrouper. Prenez l'affaire Bétharram : ils sont 170 à s'être organisés pour dénoncer ces abus, c'est une véritable force de frappe. Il y a aussi une question de priorités. En République démocratique du Congo, par exemple, il y a une concurrence des atrocités ! Ces deux continents ne sont pas les seuls où l'Église est épargnée. En Italie aussi, la Conférence épiscopale s'arc-boute de toutes ses forces pour que la lumière ne soit pas faite. L'Espagne n'est pas mieux lotie. Partout où l'Église est encore puissante, il y a une résistance contre les enquêtes.

**Dans votre livre, vous comparez l'ordination d'un prêtre à un rite de vassalité. En quoi la multiplication de ces rites assure-t-elle cette perpétuation d'un système abusif ?**

Ce que je souligne, c'est que ce n'est pas seulement une question d'obéissance que doit le prêtre à son évêque, c'est une véritable allégeance. Lors d'une ordination de prêtre, ce dernier fait devant l'évêque le même geste que le vassal promettant sa loyauté au suzerain. En échange, il reçoit une protection totale. C'est un rite très étonnant, qui fonde le lien qui les unit. Je cite ainsi l'un des premiers cas de crime sexuel révélé en France, avec l'évêque Pierre Pican, condamné pour non-dénonciation d'atteintes sexuelles sur mineurs. Il a été félicité par un cardinal de Rome pour ça ! Le prêtre est vu comme un fils que l'on doit protéger à tout prix. En ce sens, c'est presque une logique mafieuse.

**Selon vous, la théorie des brebis galeuses ne tient donc plus la route pour désigner les prêtres abuseurs ?**

C'est une explication que l'institution de l'Église essaye d'instaurer, arguant que le remède consiste à être plus vigilant dans le séminaire pour repérer à l'avance les pervers qui s'infiltrent dans l'institution. On se fout du monde en disant ça. C'est supposer que le problème provient de quelques individus qui s'insinuent dans une structure saine. Or, et c'est tout le sujet de mon livre, je pense que le système est pervertissant par construction. Ce n'est pas un système dans lequel un pervers s'infiltrer, c'est un système qui fabrique les pervers.

**Peut-on en sortir ?**

En théorie, oui. En pratique, c'est extrêmement difficile, car cela remet en question la notion de sacré, fondamentale dans le catholicisme. On a insufflé l'idée que les prêtres sont des hommes à part, changés dans leur être après avoir reçu le sacrement de l'ordre. Leur célibat est aussi vu comme une sorte d'échange mystérieux, comme s'ils troquaient leur sexualité contre une puissance impénétrable. C'est d'ailleurs ce que disent les victimes : « Le curé, c'est comme si c'était Dieu. » Je ne demande pas à supprimer les rites et sacrements, juste à dépouiller le vieil homme.

*Propos recueillis par Lorraine Redaud*